

Dès le lendemain, je pus me lever pour recevoir la sainte communion. Naturellement, je restai faible pendant quelques jours. Mais les forces me revinrent graduellement durant un mois de convalescence que je passai encore à l'hôpital. J'en suis sorti le 15 oct. dernier, et je puis maintenant travailler, laver les planchers, laver le linge etc., ouvrages que je n'avais point faits depuis longtemps.

Ma reconnaissance à Ste Anne sera éternelle. Non, jamais je n'oublierai Celle que l'on appelle si justement "la santé des malades."

ADELAÏDE DENIS.

N.-D. du Mont-Carmel, 8 mars 1882.

N. B.—Vous voudrez bien publier aussi les certificats suivants des Sœurs hospitalières et des médecins qui ont vérifié le fait que je viens de raconter.

GUÉRISON D'ADELAÏDE DENIS A L'HOPITAL DES URSULINES
DES TROIS-RIVIÈRES.

Adelaïde Denis arriva à notre hôpital le 12 août 1881, au retour d'un pèlerinage qu'elle avait fait à Ste Anne de Beaupré dans le but d'obtenir sa guérison. La malade nous fut apportée sur un matelas par quatre hommes, dans un état syncopal qui dura presque tout le jour, et qui se renouvela très fréquemment, tous les jours pendant près d'un mois. Il suffisait du moindre mouvement, pour renouveler l'évanouissement. Elle rejetait de suite toute nourriture et les remèdes ne produisaient aucun effet. Plus de sommeil, les souffrances étaient intolérables. Les intestins ne fonctionnaient certainement plus, et nous avons vu de nos yeux les remèdes et les vivres, tels que potages, fruits, huiles etc., etc., (pris en petite quantité, il est vrai,) à peine avalés, être restitués à l'instant même, ou sortir par la plaie ombilicale, d'où s'échappaient aussi des matières fécales d'une odeur très prononcée. Le danger devenait imminent, on lui administra les derniers sacrements.